

À Naples, le succès populaire des santons artisanaux



Depuis le XVIII^e siècle, les sculpteurs de santons sont installés rue San Gregorio Armeno à Naples. Un artisanat traditionnel qui attire des millions de touristes et rapporte plus de 4,5 millions d'euros par an.

Naples (Italie)
De notre correspondante

À quelques jours de Noël, il est presque impossible de circuler dans la rue San Gregorio Armeno. Les passants piétinent, se bousculent, s'impatientent. Le brouhaha des touristes se mêle aux chants folkloriques et à une douce odeur de friture. Empruntée par plus d'un million de visiteurs pour la seule période de l'Avent, l'étroite rue pavée du centre historique de Naples abrite les célèbres *botteghe* (ateliers) où sont fabriquées les crèches napolitaines, parmi les plus célèbres au monde.

Parmi les santons les plus vendus, l'indétrônable reste celui de Maradona, suivi cette année par la reine d'Angleterre.

Au 28 de la rue, chez Ferrigno, une opération spéciale est en cours. Une crèche hors norme est en train d'être extraite par la fenêtre du premier étage, pour être expédiée à Milan. Une construction de deux mètres sur deux mètres, avec une vingtaine de santons, soit l'équivalent de trois mois de travail, pour une valeur d'environ 20 000 €.

Élaborée selon la tradition napolitaine, comme l'explique Marco Ferrigno, qui a repris la *bottega* fondée par son arrière-grand-père en 1836. « Tous les santons sont fabriqués à la main et avec les mêmes matériaux : tête en terre cuite, corps en fil de fer enrobé de paille pour per-



Les figurines représentant des personnalités célèbres attirent une clientèle plus jeune et internationale. Laure Giully

mettre la mobilité du personnage, mains et jambes de bois, et yeux en verre », détaille-t-il. Une tradition qui remonte au XVIII^e siècle, époque où Naples était gouvernée par les Bourbons. Charles III aurait demandé aux artisans de représenter l'art de vivre napolitain.

Un mélange de sacré et de profane qui réunit des scènes bibliques comme la Nativité mais aussi le quotidien des habitants de la cité – les femmes à la fenêtre, la fabrication du pain, les joueurs de mandoline – et les emblèmes du folklore napolitain comme Pulcinella (Poli-chinelle) de la commedia dell'arte ou San Gennaro, le patron de la ville. « C'est l'expression la plus profonde de la napolitanité », confie Marco Ferrigno.

Aujourd'hui, sur les étals, Pulcinella et la Madone trônent aux côtés de Diego Maradona, Laura Pausini, et Papa Francesco. Des santons pop qui attirent une nouvelle clientèle, plus jeune et internationale, dont Marco Ferrigno revendique l'origine. C'est son père qui à l'époque du scandale « mani pulite » (l'opération « mains propres » qui a

dévoilé un système de corruption impliquant notamment des personnalités politiques), en 1992, aurait sculpté le magistrat à l'origine de l'enquête, Antonio Di Pietro.

De là serait née une série de figurines politiques, imitées ensuite par les autres artisans de la rue, puis rejointes par celles des stars contemporaines. Parmi les santons les plus vendus, l'indétrônable reste celui de Maradona, suivi cette année par la reine d'Angleterre, Giorgia Meloni et le nouvel attaquant phare du SSC Naples, Khvicha Kvaratskhelia.

Des quarante *botteghe* de la rue, toutes ne sont pas égales. Il y a les historiques, certifiées, transmises de père en fils depuis leur création au XVIII^e siècle. Et les moins authentiques, facilement repérables car les santons y sont vendus au même titre que les maillots de foot et les chaussettes au design de pizza. Une récupération commerciale contre laquelle se bat Vincenzo Capuano, président de l'Association des *botteghe* de San Gregorio Armeno, qui chiffre à 4,5 millions les recettes annuelles générées par cet

repères

Trois musées européens où admirer des crèches

À Naples, le Musée national San Martino, consacré à l'histoire de la ville et situé dans la magnifique Chartreuse du même nom, expose les plus précieuses crèches napolitaines des XVIII^e et XIX^e siècles.

Aux Baux-de-Provence, le Musée

des santons présente lui aussi des figurines napolitaines des XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que des santons d'église du XIX^e, issus du couvent des carmélites d'Avignon. À découvrir également des créations de nombreux santonniers provençaux.

À Munich, le Musée national de Bavière, aux fonds d'art décoratif exceptionnels, compte l'une des plus riches et belles collections de crèches au monde.

artisanat. Dans un renforcement de la rue, son atelier semble être un havre de paix. « Comme j'habite à l'étage, ma femme me descend un seau par la fenêtre avec mon sandwich, exactement comme on le voit dans la crèche », s'amuse-t-il.

Initié dès le plus jeune âge, il a tout de suite compris qu'il en ferait son métier. « Je suis tombé amoureux tout de suite, c'est un art qui vous prend aux tripes », avoue Vincenzo

Capuano, qui craint de le voir disparaître. « Reprendre l'activité familiale n'est plus une évidence de nos jours. Les enfants des artisans de la rue ne veulent pas tous hériter des ateliers de leurs parents. » Pour transmettre ce savoir-faire aux générations futures, son association souhaite le faire inscrire au patrimoine mondial de l'Unesco et créer une école de formation à Naples.

Laure Giully